

POISSON D'AILLEURS

Eric Clua avec son premier tarpon : des sauts exceptionnels pour un souvenir inoubliable.



Il est le roi d'argent : "alliage" de grâce et de puissance, protégé par une cotte de mailles qui le rend quasi invulnérable. Partez à la rencontre du tarpon. Attachez votre ceinture pour le "rodéo-dynamite" !

Des écailles d'argent pour le tarpon, le plus cuirassé des pélagiques.

LE TARPON, FULL METAL JACKET



Pointe des Fous. Le roi d'argent a élu domicile dans un royaume aux couleurs laiteuses qui tranchent avec le bleu de l'Océan.

Retour au bercail. Un roi d'argent a définitivement quitté son royaume où ses frères continueraient à régner en maîtres absolus.



Au panthéon des poissons, il en est qui font rêver. Dentis et mérus appartiennent à cette autocratie et inspirent à la fois respect et envie à tout chasseur sous-marin confirmé. Pourtant, une créature incroyable leur dispute cette reconnaissance unanime. Puissance du tonnerre, vitesse exceptionnelle, résistance obstinée, quasi invulnérabilité d'une cuirasse aux reflets métalliques : voilà le tarpon qui tient son rang au gotha des poissons.

LA CUIRASSE DU "GRANDE ECAILLE"

Si l'on interroge les chasseurs sous-marins qui ont été au contact de ce poisson, c'est cette "cuirasse" incroyable qui le rend célèbre, plus que sa puissance ou sa vitesse phénoménales, lesquelles font plutôt les délices des pêcheurs à la ligne. La meilleure preuve en est que les pêcheurs caraïbes ont surnommé ce poisson "grandes écailles", en connaissance de cause... Et si vous leur demandez s'ils ont souvent l'occasion de tirer des spécimens de cette "sardine géante", ils vous répondront unanimement que... non ! On peut se demander pourquoi. Renseignements pris, le tarpon se rencontre assez facilement : il affectionne certains biotopes, qui vont paradoxalement des eaux boueuses de la mangrove à certaines criques translucides où il stationne dans de grandes cavernes lisses, en passant par des sites aux eaux troubles par le ressac et la présence d'eau douce. En fonction des époques de l'année et de certaines conditions météorologiques, on le trouve dans l'un ou l'autre de ces milieux. Néanmoins, ce sont les eaux troubles qui ont sa préférence, la rencontre en eaux claires étant possible en zone caraïbe mais plus rare. Donc, celui qui veut du tarpon peut trouver du tarpon. En fait, ce poisson est épargné pour deux bonnes raisons : la première réside dans le goût médiocre de sa chair, doublé d'une

quantité embarrassante d'arêtes, qui le rendent peu attractif d'un point de vue culinaire, y compris pour les autochtones. La deuxième raison, plus importante apparemment, a déjà été évoquée : les chasseurs sous-marins de la Caraïbe vivent de leur pêche et leur matériel, souvent bricolé, rafistolé, constitue néanmoins un outil de travail précieux. Cet outil de travail, ces arbalètes, ce fil et ces flèches, ils ne tiennent pas à les perdre... surtout pour un poisson difficile à écouler. C'est aussi simple que cela : la certitude d'affronter un ouragan dévastateur ! En revanche, les enjeux sont tout autres pour un chasseur moins regardant sur le matériel, et surtout en quête de sensations fortes... Rendez-vous est donc pris avec le "Grande Ecaille".

PÊCHE DANS LA PURÉE DE POIS ... CARAÏBE

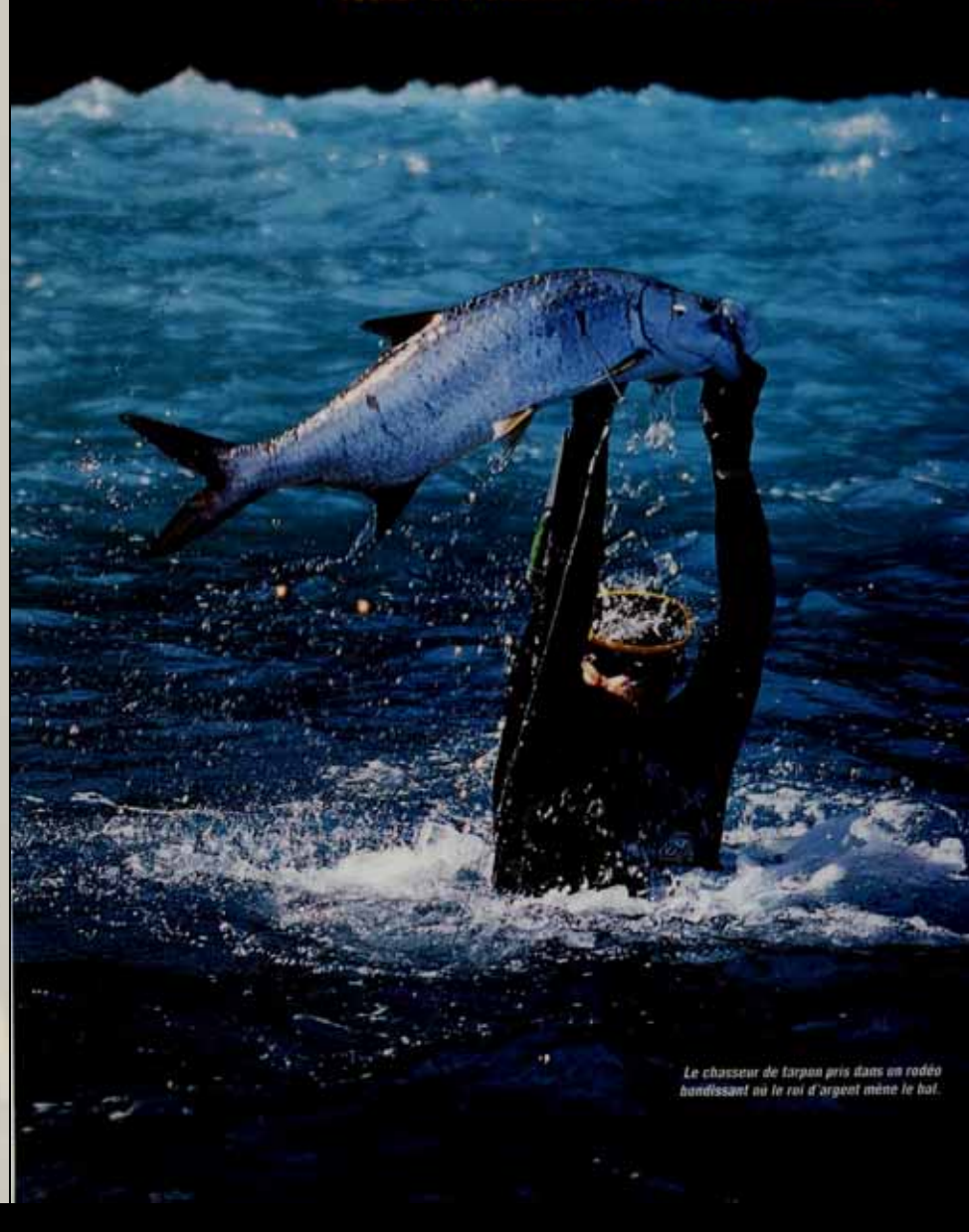
C'est le mois de septembre sur la Caraïbe. L'océan Atlantique, de costume renoué et coloré, s'est temporairement apaisé. La houle est présente mais discrète. Elle vient mourir dans cette petite crique où s'accumule une eau blanchâtre qui tranche nettement avec le bleu de l'océan. L'endroit mérite bien son nom : la Pointe des Fous. Des multitudes de micro-bulles en suspension, "l'eau blanche" comme l'appellent les pêcheurs locaux, issues des frictions entre le ressac et le train régulier des vagues, se concentrent à cet endroit, développant une couche trouble jusqu'à environ 4 à 5 m de profondeur, cette couche couvrant une superficie d'environ un hectare. Les deux chasseurs caraïbes continuaient à plaisanter en créole tout en ancrant la pirogue à quelques mètres du nuage blanc. Ils se régalaient déjà de ce qui va arriver ! Les plaisanteries avaient déjà commencé lorsque j'avais insisté le matin même pour venir titiller les "grandes écailles". Ils avaient accepté de m'emmener à leur rencontre, à condition que l'on pêche "sérieusement" auparavant. C'était chose faite, le fond de la pirogue était jonché de carangues, mérus, barracudas et autres tazaras : on pouvait maintenant perdre un peu de temps, juste pour le plaisir... "Ils sont là-dedans, jette un des chasseurs, en indiquant du doigt le nuage blanchâtre. Il suffit de descendre au fond, de s'accrocher à un rocher et d'attendre, ils vont venir voir. Ensuite, tu fais ce que tu veux..." Je me laisse glisser dans l'eau en silence, en jetant un dernier regard sur l'arbalète, vérifiant une dernière fois l'intégrité du fil et l'absence de point de faiblesse sur mes "méga" sandows. Le moulinet est pratiquement ouvert afin de n'offrir aucune résistance au départ. La technique des pêcheurs qui tirent puis lèchent leur arbalète, laissent leurs bouteilles d'eau de Javel vides et solidarisées en guise de boîtes faire le reste, présente le risque d'abandonner l'arbalète dans la nature, sans être sûr de la revoir... et de priver le chasseur d'un corps à corps prometteur !

QUESTION DE FIL ET DE FLÈCHE

Le choix du matériel est primordial. Au-delà des considérations évidentes de puissance, des détails tels que le diamètre du fil de moulinet (si le moulinet est utilisé) ont leur importance. Un fil de faible diamètre mais très résistant devient coupant et donc dangereux si l'on a affaire à de gros spécimens : imaginez-vous en train de faire du ski nautique avec un nylon de 2 mm autour du cou relié à un moteur de 40 cv... Un diamètre de flèche inférieur à 7 mm diminue considérablement l'entrave

essentielle causée par la flèche, augmentant dans le meilleur des cas la durée du rodéo. Il en est de même pour les pointes de flèche amovibles censées éviter les ruptures par torsion, le poisson se retrouvant sur un filin d'acier peu gênant. Enfin, une technique classique consiste à désolidariser la flèche de votre arbalète, et à la relier à un dispositif flottant qui se chargera de fatiguer le poisson. La sécurité est accrue mais vous perdez une partie du plaisir lié au contact avec la proie.

"Ils sont là-dedans, jette un des chasseurs, en indiquant du doigt le nuage blanchâtre. Il suffit de descendre, de s'accrocher à un rocher et d'attendre. Ils vont venir."



Le chasseur de tarpon pris dans un rodéo bandissant au roi d'argent même le bat.

Il y a peu de fond, 5 à 6 m au maximum, et pourtant l'endroit est angoissant : la visibilité est d'à peine 50 cm lorsque l'on est dans "l'eau blanche", je ne vois pas le bout de ma flèche de 7 mm et je n'ai pas l'habitude de me préparer dans la pureté de pois... C'est pire que la mer bretonne dans un mauvais jour...

Je bascule vers le fond et palme lentement à l'aveuglette. Passé 4 m, l'eau s'éclaircit subitement, libérant une bande d'environ 1 m avant les rochers du fond où la visibilité passe à presque 2 m horizontalement. Je me cale entre deux rochers pour éviter de tanguer au gré de la houle, et commence à scruter avec concentration les alentours. J'ai la gorge serrée : je n'arrive pas à croire que des monstres puissent surgir à tout moment de cette mélasse, dans si peu d'eau...

Toujours rien : je me retourne doucement pour inspecter la zone dans mon dos, gageant qu'ils pourraient, comme les baracudas, surgir dans mon dos. Rien. Je remonte et crève la surface en direction de la pirogue : les deux chasseurs ont les yeux rivés sur moi, un grand sourire illumine leur visage. Décidément, ils ont l'air sûrs de leur coup !

PREMIER TROPHÉE : UNE ÉCAILLE SUR L'ARDILLON

Je décide de me déplacer un peu vers la côte, au risque de voir la profondeur, déjà faible, diminuer encore. Les rochers font de plus en plus place à un fond sablonneux, mais l'ambiance reste la même, angoissante. Je suis de nouveau en poste aussi bien calé que possible. Subitement, je perçois une forme évanescence qui disparaît immédiatement. J'ai l'impression de l'avoir plus

Les écailles du tarpon peuvent atteindre 10 cm de diamètre sur les gros spécimens.

devinée que vue, mais je suis certain qu'il s'agissait d'un "grande écaille". C'était gros, très gros... On aurait dit un sous-marin !

Je remonte et commence à réfléchir : ils sont là, c'est sûr, mais ils ne s'approchent pas, venant juste se rendre compte de plus près de cette présence intruse dans un environnement qu'ils dominent parfaitement. C'est décidé : je vais de nouveau procéder à un agachon au fond, de façon à les attirer, puis je me déplacerai afin de les approcher. A la suite d'un court agachon de 30 secondes, je pars droit dans la mélasse, le fusil en avant, bien décidé à m'en servir à la moindre occasion. Ça y est ; sans savoir d'où il vient, je perçois soudainement la guesle de bouledogue d'un tarpon au-dessus de moi. Impressionnant ! Il m'apparaît énorme dans un lieu si exigü par la profondeur et la turbidité.

Je l'ai à peine entre-perçu qu'il est déjà

hors de vue, alors qu'il semblait immobile. Tant pis, je sais où il se trouve, à peine 1,50 m devant mon fusil, et de trois quarts arrière, la flèche a une chance de pénétrer la cuirasse. J'ai à peine tiré que j'ai l'impression que l'on m'amache le fusil des mains. Heureusement, le moulinet ouvert laisse filer le fil qui se déroule à une vitesse folle pendant 5 secondes, puis ralentit. Je ne vois toujours rien, toutes mes sensations sont macrochées à ce fil qui continue à filer, révélant la présence du monstre à l'autre bout.

Tout en contrôlant le fil, je me rapproche de l'eau claire afin, je l'espère, de pouvoir mieux gérer la situation. Dès que la visibilité s'améliore, je décide de tester mon adversaire qui semble se calmer. Je saisis alors le fil de nylon de 2 mm à deux mains, confiant dans mes gants en tissu renforcé. J'ai à peine imprimé une traction sur le nylon qu'un démarrage fulgurant me surprend, d'une force incroyable. Je sens une douleur vive dans ma main droite et lâche instantanément ma prise, mais c'est trop tard : je regarde mes gants cisailés au niveau des premières phalanges ; dessous, deux doigts de la main droite sont entaillés sur quelques millimètres et du sang s'échappe en minces volutes. La blessure est indolore mais je suis vexé par ma propre bêtise et la vigueur de mon adversaire.

Je décide alors de me rapprocher de ce dernier en remontant le fil dans l'eau trouble, à l'affût du moindre démarrage. Mais je suis inquiet : aucune pression ne se fait

Cuirasse. On distingue aisément l'étendue du recouvrement (zone transparente) entre les écailles géantes, participant de la résistance globale de la cote de mailles.



PORTRAIT D'UN FOSSILE VIVANT

Il existe deux variétés de tarpons. La plus connue répond au nom de *Megalops atlanticus*, et se rencontre dans l'océan Atlantique. C'est à lui que les pêcheurs font généralement référence lorsqu'ils parlent de "tarpon". Il ne se différencie de son congénère, *Megalops cyprinoides*, évoluant dans l'océan Indien et l'océan Pacifique, que par sa localisation et surtout sa taille plus imposante. Le premier peut en effet largement dépasser 2 m de long alors que le second n'excède qu'exceptionnellement le mètre.

Le tarpon est un poisson de mer côtier et d'eau douce, ressemblant vaguement à un hareng géant venu du fond des temps. Sa coloration est donc argentée, très brillante, légèrement bleuâtre ou verdâtre sur le dos. Les traces les plus anciennes de ce poisson osseux de la famille des Megalopidés remontent au tertiaire,

époque à laquelle sévissait un ancêtre géant. De cet ancêtre, le tarpon a conservé une bouche protractile (avec une mâchoire inférieure prognathe), impressionnante lorsqu'elle se déploie pendant les chasses fulgurantes de ce monstre carnisserie qui fonce à travers les bancs de petits poissons. Cette bouche termine un corps fuselé comprimé latéralement. La dorsale, unique, est insérée au milieu du dos ; elle présente un lobe antérieur élevé et son dernier rayon est extrêmement allongé.

Mais ce sont de loin ses écailles cycloïdes géantes (de 8 à 10 cm de diamètre sur les gros spécimens !), qui rendent ce poisson si particulier. Leur épaisseur et leur agencement lui confèrent une véritable cuirasse.

Tout aussi étonnante est la présence de vestiges de poumons atmosphériques,

qui lui permettent de valoriser l'oxygène de l'air ambiant. Ces poumons l'autorisent donc à vivre dans des eaux pauvres en oxygène où aucun autre poisson ne pourrait survivre. C'est le cas des mangroves ombragées aux eaux calmes, ou encore des embouchures de fleuves où les eaux chargées en matière organique diminuent considérablement la teneur en gaz vital. Il n'est pas rare d'y rencontrer le tarpon qui adore flâner en surface, l'ultime rayon filiforme de sa nageoire dorsale bien apparent, avalant de temps en temps une bouffée d'air par la bouche, que ses pseudo-poumons absorbent lentement.

Très prolifique, la femelle pond jusqu'à 12 millions d'œufs qui donneront naissance à des larves en forme de fraïles, semblables aux larves leptocéphales des anguilles.

maintenant sentir sur le fil. Soit le poisson est coincé quelque part dans les rochers, ce qui serait une bonne chose, soit il s'est tout bonnement détaché, tiré de trop loin et pas complètement traversé. C'est malheureusement la deuxième option la bonne. Je ne tarde pas à ramasser ma flèche qui dessine maintenant une jolie courbe. L'ardillon est littéralement retourné, se rabattant maintenant vers la pointe de la flèche.

Je repars tout penaud vers la pirogue, craignant déjà le regard moqueur de mes acolytes. Je rumine déjà ma vengeance, aiguisée par le sel qui brûle ma blessure à la main. Je reviendrai et j'assurerai alors mieux mon tir. Pour le moment, je n'ai qu'une consolation de ce premier contact avec maître tarpon : une énorme écaille argentée qui reste coincée à la base de l'ardillon, telle une soucoupe d'aluminium plantée sur une brochette...

Même lieu, même décor : cette première expérience aura confirmé la nécessité d'assurer un tir précis, le plus mortel possible, mais surtout d'une distance très

faible, quels que soient l'arbalète et les sandows soigneusement choisis, donnant un maximum de puissance à l'impact. Le cerveau et l'œil seront deux objectifs préférentiels, la colonne vertébrale, difficile à localiser, étant trop aléatoire. Il faudra pour cela que les tarpons soient moins craintifs que la fois précédente...

J'AJUSTE, HÉSITE, ET RENONCE...

Vincent Meynier, mon ami grand chasseur devant l'éternel, a remplacé mes acolytes caraïbes pour cette nouvelle tentative. La mer est plus agitée et le nuage d'eau opaque encore plus étendu. Nous avons décidé de plonger à tour de rôle, l'un d'entre nous restant en retrait, prêt à intervenir. Nos deux premières plongées respectives s'avèrent infructueuses, et nous décidons de nous séparer pour mieux explorer la zone et augmenter nos chances.

Je me suis enfoncé un peu plus dans le nuage blanc pour ma troisième plongée qui n'a rien donné. Nouvel agachon plus décontracté que les précédents, la tension diminuant au fil des plongées : des formes imposantes et brillantes surgissent subitement. Ce sont eux, il y en a six ou sept, de taille moyenne à grosse. Je suis une nouvelle fois surpris par l'impression d'immobilité qu'ils dégagent alors qu'ils se déplacent très rapidement, l'air figé. Mon premier réflexe est de chercher le plus gros en quelques dixièmes de seconde, je l'ajuste, mais me reprends vite : ils sont à portée de tir mais trop loin, je risque le décrochage comme la fois précédente.

Tout se passe en deux secondes à peine, je ne distingue plus maintenant que l'arrière du dernier. Je remonte lentement en surface : fallait-il tirer ? Tout en crevant la surface, je garde les yeux fermés et me repasse le film-éclair de ce défilé magique, un mélange de majesté étincelante et de force tranquille. La cible choisie était le plus imposant du groupe, j'en suis sûr,

Agachement. Le tarpon est enfin maîtrisé et se laisse contempler par son vainqueur.





• Le "V" de la victoire pour François Grosvolet, valeureux heureux de cette corrida face à un cheval d'argent.

mais pas le mieux placé par ailleurs : aucun regret ! S'ils sont venus une fois, ils devraient revenir, ils n'avaient pas l'air effarouchés.

UN TARPON ET DEUX FLECHES SUR LA TÊTE

Je décide de reprendre mon poste, surveillant le côté où ils ont disparu. Evidemment, c'est de l'autre côté que surgit un nouveau monstre. Mon arbalète est mal orientée, je la déplace en souplesse, mais il est déjà reparti, alors qu'il était à la distance parfaite pendant un cours instant. Ma déception ne dure qu'un instant car, dans son sillage, se présente un nouveau spécimen, légèrement plus petit. Tant pis, l'attente n'a que trop duré : je le laisse venir, la flèche est maintenant en position idéale, il se représente de travers pour mieux inspecter cet intrus collé au rocher avant de détailler comme son prédécesseur. Il est à peine tourné que la tige d'acier le foudroie en pleine tête, pénétrant par l'œil exposé. Une à deux secondes s'écoulent, le poisson est immobile, comme tétanisé. Je ne bouge pas, toujours sur mes gardes, serrant fermement mon arbalète dans la direction du poisson pour faciliter le déroulement du fil du moulinet. Il commence alors à s'éloigner sur la tranche, attitude révélant une atteinte au moins partielle du système nerveux central. Le poisson a maintenant disparu dans l'eau trouble.

Je suis en surface et appelle Vincent qui se trouve à une vingtaine de mètres. Il a compris qu'un tarpon était fléché et s'approche rapidement. Le poisson continue à tourner lentement et sort du nauage. On peut aisément le voir maintenant, nageant lentement à quelques mètres de profondeur, tel un zombi à écailles. Vincent me demande s'il doit le doubler. Il vaut mieux assurer cette première prise. Il n'a aucun mal à approcher la bête apparemment à l'agonie et lui décoche une flèche dans la tête, perpendiculaire à la miègne. Le poisson ressemble maintenant à un énorme insecte avec deux antennes d'acier. Mais "l'insecte" n'est en rien moribond : la deuxième flèche semble l'électriser et nous assistons à un démarrage fulgurant de l'animal qui se met à tourner autour de nous à une vitesse folle, effectuant un premier saut d'environ un mètre au-dessus des flots.

Je le suis toujours des yeux, ce qui est loin d'être évident par ses nombreuses incursions dans l'eau opaque où je le perds de vue. Je ne suis pas le seul : Vincent, à quelques mètres de moi, tourne sur place, cherchant à repérer le bolidé. Me repérant au fil du moulinet que je contrôle plus ou moins, je perçois une nouvelle trajectoire du tarpon vers la surface qu'il crève avec une puissance incroyable, pour s'élever à près de 2 m ! J'aperçois alors Vincent qui m'observe, le regard interrogateur. Je suis à mille lieux d'imaginer qu'il n'a pas vu l'animal en vol plané au-dessus de lui. De toute façon c'est trop tard, je ne peux rien faire : le tarpon lui retombe littéralement sur la tête, harnaché de ses deux flèches

Je perçois une forme qui disparaît immédiatement. Je suis certain qu'il s'agissait d'un "grand écaille", c'était gros, très gros... On aurait dit un sous-marin !

OÙ TROUVER LE TARPON D'ATLANTIQUE ?

L'attraction du tarpon pour les eaux pauvres en oxygène, le plus souvent troubles, place ce poisson original dans une position un peu marginale vis-à-vis de la chasse sous-marine, dont la pratique classique requiert un minimum de visibilité. Ainsi, à de rares exceptions près, telles que cette capture surprenante d'un spécimen de 1,97 m à Belle-Ile (voir Apnéa N°55), on trouve surtout le tarpon dans les eaux troubles de la côte Ouest africaine, du Sénégal au Gabon, avec des concentrations importantes en Guinée-Bissau et Sierra Leone, à l'embouchure des fleuves. La règle n'est pas pour autant généralisable, et le tarpon se rencontre aussi régulièrement en eaux claires dans pratiquement toutes les îles de l'arc caraïbe, de Cuba à Trinidad. Au Nord, il ne dépasse guère la Floride, faisant le bonheur des pêcheurs sportifs par sa puissance hors du commun et sa combativité spectaculaire, qui se matérialisent par des sauts exceptionnels. Au Sud, on le trouve jusqu'à l'embouchure du fleuve Maroni en Guyane où sa pêche sportive tend à se développer.

La taille des tarpons d'Atlantique Ouest reste cependant modeste car c'est en Afrique que les plus gros spécimens ont été capturés. C'est au Gabon plus précisément que Marc-Antoine Berry a réalisé des prises spectaculaires avec des poissons de 2 m avoisinant les 180 livres. Côté pêche à la ligne, le record IGFA* toute catégorie de Pierre Clostermann fait état d'un spécimen de 2,50 m pour 271 livres, capturé en 1993 en Sierra Leone ! De quoi faire rêver plus d'un chasseur sous-marin...

*IGFA : l'International Game Fishing Association est l'organisme mondial de référence homologuant les records mondiaux de pêche sportive en mer, selon des règles de capture très précises.

d'acier. Une des flèches percute Vincent sur la tête.

Je me rapproche aussi vite que possible, alors que mon compagnon se jette déjà sur le poisson. Il l'a saisi à bras le corps près de la queue, et je m'occupe de l'avant, plantant fermement la dague entre les tiges d'acier. Notre traitement ne tarde pas à briser l'adversaire. Je tiens maintenant le poisson inerte par la bouche. Vincent quant à lui me sourit, le visage... sanguinolent ! Il est temps de rentrer contempler la bête et soigner le cuir chevelu.

LA MAÎTRISE DU "RODEO-DYNAMITE"

La rencontre du tarpon est un "rendez-vous adrénaline" assuré, même si l'on ne reçoit pas le poisson sur la tête à chaque fois... Ce risque est d'ailleurs minime comparé à celui de se retrouver emporté dans un nylon filant à vitesse grand V. Le candidat au "rodeo-dynamite" doit rester très vigilant, et ne jamais se considérer comme un spectateur assistant à l'agonie désordonnée de son vis-à-vis. Il est pleinement acteur et doit demeurer prêt à parer à tout retournement éventuellement dangereux, qui peut survenir en quelques dixièmes de seconde. La puissance et la vitesse vertigineuses de ce poisson sont difficiles à imaginer. Des précautions particulières sont donc à prendre, en fonction évidemment de la taille des poissons rencontrés. Dans tous les cas, une attention particulière doit être portée à la précision et à la distance de tir. C'est certes une constante pour les poissons de taille imposante, mais mal ajuster son tir sur une lièche de 30 kg présente moins de risques que sur un tarpon du même poids. Quant aux écailles, déjà très résistantes individuellement, elles constituent par un recouvrement mutuel avoisinant les 80 % de surface, un bouclier incroyablement efficace.

La vitesse et la puissance d'une flèche diminuant de façon exponentielle avec la résistance de l'eau, un tir à courte distance s'impose donc et permet de s'affranchir de l'imprécision inhérente à une puissance accrue de votre dispositif (par exemple par l'emploi de double-sandows).

Enfin, le point le plus important qu'il est temps de spécifier : le "rodeo-dynamite" ne se pratique pas à deux, mais obligatoirement à trois : deux chasseurs avertis ne seront pas de trop pour contenir un véritable cheval d'argent bondissant dans des nuages d'écume...

Texte et photos Eric Clua, avec la collaboration de François Grosvolet